

Lartet et l'homme fossile

Une exposition et un livre rendent hommage à ce grand paléontologue.

Par Yann Potin*

À LIRE ET À VOIR

A l'occasion des 150 ans de la mort d'Édouard Lartet et de l'acquisition d'un fonds d'archives familiales par les Archives départementales du Gers une riche exposition et un beau livre nous invitent à découvrir son parcours étonnant. « Édouard Lartet, paléontologue gersois », Archives départementales du Gers (81, route de Pessan, 32000 Auch), jusqu'au 10 décembre 2021.

Nathalie Rouquerol, Jacques Lajoux, *L'Origine de l'homme. Édouard Lartet, 1801-1871, de la révolution du singe à Cro-Magnon*, Villemur-sur-Tarn, Éditions Loubatières, 2021.



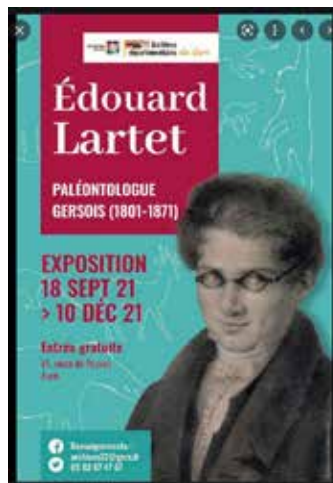
La préhistoire, comme période et comme science, a été inventée au XIX^e siècle¹. L'un des protagonistes de cette aventure scientifique est resté dans l'ombre : Édouard Lartet. Né en 1801, il est un fils de la Révolution française, issu d'une famille enrichie par l'acquisition de biens nationaux dans le département du Gers. À partir de 1834 et jusqu'en 1847, devenu avocat et géologue, il exploite, à moins de deux kilomètres du manoir familial d'Ornézan, au sud d'Auch, la colline de Sansan, qui recèle (encore aujourd'hui) des milliers de fossiles paléontologiques datant du tertiaire moyen, il y a 15 millions d'années environ. Dès 1836 il y découvre la mâchoire d'un singe fossile. Les naturalistes du Muséum tremblent de devoir donner tort à leur maître Cuvier, mort en 1832, qui semblait avoir réfuté toute possibilité d'humanité fossile. Lartet ouvre bien la voie à la reconnaissance de l'homme préhistorique.

Lartet vend au Muséum de Paris des dizaines de caisses d'ossements jusqu'en 1847, correspondant à plus d'une centaine d'espèces identifiées – il laissera le Muséum de Paris acquérir en 1848 la colline elle-même. Il s'adonne à la passion d'une taxinomie paléontologique en autodidacte assumé, mais ne publie pratiquement aucun article. Auprès de l'Académie des Sciences, il suggère néanmoins en 1845 la conséquence de ses découvertes : « *De ce que les restes osseux de l'homme, ni les vestiges de son industrie ne se sont nulle part*

montrés dans ces formations anciennes, il ne faut pas se hâter d'en conclure qu'il n'existait pas. » La double négation indique sa prudence comme sa détermination.

En 1859 Boucher de Perthes fait effectivement reconnaître l'homme préhistorique, par l'évidence de l'existence de ses déchets artisanaux « antédiluviens », mais il peine à trouver la trace fossilisée de l'homme.

Avec Cro-Magnon, sa victoire est totale



Dès 1860, Lartet relève le défi : il visite la grotte de Massat, en Ariège, et dans les Hautes-Pyrénées, celle de Lourdes, fouillée par Alphonse Milne-Edwards. En vain. L'homme fossile associé aux outils se dérobe.

En 1863 Édouard Lartet explore pour la première fois les sites de la vallée de la Vézère, en Dordogne. Il publie en 1864 **le dessin/ l'étude** de l'os gravé

qu'il a découvert à La Madeleine et sur lequel figure un mammoth. Il fournit ainsi la preuve de la contemporanéité entre l'homme et une espèce disparue il y a plus de 12 000 ans en Europe. Et il démontre que cette humanité était déjà « artiste » !

En avril 1868 l'homme fossile apparaît enfin : les travaux de réfection de la voie ferrée à la sortie du village des Eyzies, en Dordogne, fait surgir, au lieu-dit du « Cro-Magnon », une série de squelettes. Édouard Lartet dépêche son jeune fils Louis : le rapport qu'il rédige pour la commission des Monuments historiques fait débat, et l'ancienneté des fossiles de Cro-Magnon sera longtemps contestée, car les crânes paraissent trop proches de l'espèce humaine moderne... Mais la victoire du parti de « l'homme fossile » est complète. L'aventure de la science préhistorique peut commencer.

Élu à la prestigieuse chaire de Paléontologie du Muséum d'histoire naturelle en 1869 alors qu'il est déjà malade, Lartet meurt sur ses terres du Gers en 1871, avant d'avoir pu donner un seul cours. Cette consécration tardive et avortée explique en partie son oubli, d'autant que ses épigones le relèguent très vite au rang du précurseur héroïque, mais périmé. Cent cinquante ans après ce rendez-vous manqué, la double salve éditoriale et patrimoniale permet de comprendre à quel point Édouard Lartet est à sa manière un chaînon manquant de l'histoire sociale des sciences ! ■

* Archiviste et historien

Note

1. Cf. Y. Potin, « L'invention d'une science », *L'Histoire* n° 420, février 2016, pp. 00.